

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 311

TOUS LES SAMEDIS

9 DÉCEMBRE 1939

ACTUALITÉS

Si j'ai pu écrire — et je n'ai pas changé d'avis — que les gens de Paris ont grand tort de considérer la situation cinématographique sous le seul angle de la Capitale, je pense également que ce serait une grave erreur de notre part de tirer dès maintenant de la situation régionale des conclusions exagérément optimistes.

En effet, si les résultats obtenus dans les principales salles de notre ville, et dans un assez grand nombre de centres du Midi, prouvent que la vie du cinéma pourrait être honorablement assurée en France pendant la guerre — pour notre part, nous n'en avons jamais douté — je commence à me demander ce que va être l'avenir de notre industrie, si l'on n'y met pas plus de bonne volonté.

Car, pour le moment, de bonne volonté, il n'y a guère que le public qui en fait preuve, chaque fois qu'on l'y a tant soit peu encouragé. Il n'est que de voir comment ce public se laisse bourrer et tasser, les jours fériés, dans tels cinémas permanents, pour se rendre compte qu'il est vraiment de bonne composition.

Il semblerait donc, puisque public il y a, que le reste ira sur des roulettes.

Eh bien non, ça ne va pas.

Ça ne va pas, parce qu'à Paris on limite le nombre des spectateurs admissibles dans les salles, parce qu'ailleurs on est dans la nuit noire à partir de cinq heures, parce qu'ailleurs on doit fermer trop tôt, et parce qu'un peu partout on ne trouve pas de tram pour rentrer chez soi.

Ça ne va pas, parce qu'il y a encore trop d'exploitants qui refusent de faire l'effort nécessaire pour passer les films nouveaux, et qui poursuivent, pour leur profit momentané et en dépit de tous les avertissements, cette politique du programme à 300 francs, dont on ne pourra jamais dire exactement, à quel point elle aura été funeste au cinéma

Ça ne va pas parce que cette histoire des traites est toujours en suspens, en dépit des belles promesses et des affirmations catégoriques, et parce que nombre de distributeurs commencent à se demander comment ils feront, dans quelques mois, si l'on n'a pas trouvé une solution.

Ça ne va pas, parce que malgré les bonnes résolutions, les projets mirobolants et les promesses d'appui, on ne tourne rien encore dans les studios français. Et l'on ne peut reprocher aux producteurs de ne pas produire, puisque rien ne se réalise de ce sur quoi ils étaient en droit de compter.

Mais, les films français achevés, ou sur le point de l'être, et qui, selon vous, devaient suffire à « faire la soudure » avec la nouvelle production ? me direz-vous.

Seulement, de ce côté-là, ça ne va encore pas. D'abord parce que, si peu que ce soit (je parle bien entendu, pour les grands centres) ces films s'épuisent, et la date où la nécessaire « soudure » demanderait à être faite me paraît se rapprocher dangereusement. Ensuite, parce qu'on ne termine guère ce qui aurait pu l'être dans un assez bref délai.

Enfin, parce que je sais que plusieurs producteurs ont décidé, de parti-pris, de ne pas exploiter leurs nouveaux films, et d'attendre.

Ici, le fait mérite une plus longue parenthèse. Je ne pense nullement à blâmer celui qui, ne pouvant, dans telle ville (du fait de la carence des recettes ou de l'intransigeance du directeur) espérer sortir dans des conditions normales, un film qui lui a coûté fort cher, s'abstient provisoirement.

Mais je trouve assez écœurant le fait de refuser en bloc toute possibilité de sortie « parce qu'il vaut mieux attendre, parce qu'on pourra imposer son prix quand il y aura pénurie de films, parce qu'il faudra dans quelque temps 10 millions pour tourner la production qui vient d'en coûter cinq ». Cela me dégoûte parce que ce sont des raisonnements de banquiers, qui se foutent bien de la guerre et de l'avenir du cinéma, à la seule condition que leur argent

(et quand je dis « leur » c'est une façon de parler) se retrouve et fasse des petits.

Maintenant, est-il bien sûr que leur argent se retrouvera? Supposons, sans le souhaiter, que les conditions d'exploitation deviennent catastrophiques, dans les mois ou dans les années qui vont suivre? Supposons — et cela en le souhaitant et en l'appelant de tout cœur — que l'on puisse faire pour deux millions de film, ou l'équivalent du film, qui leur en a coûté cinq?

Tant pis, ils courent le risque. Que le cinéma se débrouille entre temps comme il le pourra. Ces gens-là n'ont pas faim.

Alors, on peut se demander où nous mènent tant de mauvaise volonté, tant de j'en-foutterrie conjuguées. Nous n'avons jamais péché ici par excès d'optimisme, mais il y a trois mois, nous avions l'impression d'avoir du temps devant nous, un temps pendant lequel il pouvait se passer pas mal de choses.

Mais le temps court, alors que nous piétons. Et il ne se passe rien.

C'est un miracle que nous attendons?

A. de MASINI

NOTRE NUMERO SPÉCIAL Noël - Nouvel An

Notre numéro spécial Noël-Nouvel An paraîtra, rappelons-le, dans les derniers jours de ce mois.

Nous publions par ailleurs un bulletin qui permettra à nos abonnés de nous faire parvenir les renseignements nécessaires à la mise à jour de notre liste des Salles du Midi.

Quant à nos annonceurs habituels ou occasionnels, nous sommes persuadés qu'ils ne négligeront pas cette occasion de faire connaître ou de rappeler leurs films, leur production, leur matériel ou leurs services, dans cette édition impatientement attendue, qui sera diffusée dans les régions de Marseille et de Lyon, et parmi une forte proportion des professionnels du cinéma de Paris, Bordeaux, Toulouse et Afrique du Nord.

Nous serons probablement les seuls, en cette occasion, à pouvoir et à oser entreprendre une telle publication, qui attestera de la volonté d'existence de notre industrie. Nous ne pensons pas que notre industrie puisse s'en désintéresser.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Invitation au bonheur.

S'il est à Hollywood pas mal de vedettes voire talentueuses, il existe relativement peu de véritables comédiennes au sens réel du terme. Et comme l'on a là-bas, un sens généralement assez juste de la mesure de chacun, pour utiliser une de ces actrices complètes, on tisse autour d'elle une trame d'un dessin et d'un rythme caractéristiques; C'est le cas pour Luise Rainer, ce l'est en quelque sorte pour Bette Davis, ce le devient chaque jour plus, pour Irène Dunne, et c'est ainsi qu'il se crée dans le cinéma américain une « ligne » un peu comparable à celle d'un Bernstein dans l'histoire du théâtre français.

Selon cette règle, *Invitation au Bonheur* développe un thème particulièrement cher à la psychologie de l'écran d'outre-Atlantique, celui de mariage raté, plus exactement celui « d'après la lune de miel ». Nous avions vu dans *Mariage Incognito*, le couple en lutte avec la famille; dans *Lien Sacré*, avec les difficultés matérielles de l'existence; dans *Invitation au bonheur*, c'est l'opposition de la vie du foyer avec les exigences d'une carrière: Un boxeur épouse la fille de son commanditaire, grand amour, passion, tendresse... et puis

le recommencement de la vie du champion, mois d'entraînement, tournées qui se prolongent; ce que la femme n'admettait qu'avec difficultés, l'enfant qui vient ne peut le comprendre dès qu'il a l'âge de voir ce qui se passe et l'idylle aboutit au divorce.

Tout s'arrangera au mieux de la morale traditionnelle et selon le désir du spectateur sentimental; un match perdu et une toute cornélienne attitude de l'enfant arrangeront les choses et le trio reformé pourra avec quelques dix ans de retard reprendre le départ vers la vie.

Ce que tout cela peut avoir de conventionnel et de trop intérieur pour la donnée purement cinématographique est largement compensé par la mise en scène et le montage de Wesley Ruggles. C'est sobre, net; pas de bavures, tout est concentré sur la seule action; on ne s'ennuie pas.

Fred Mac Murray a su ne pas enjoliver son personnage, il en fait une brave brute, sympathique, certes, mais une brute par cela même fort émouvante; Irène Dunne justifie toute l'action, son jeu est dénué à l'extrême, par; les vieilles dames pleurent beaucoup... les autres gens aussi d'ailleurs. Le doublage rend injouable ce que fait le gosse qui complète le trio et qui vraisemblablement

est assez mauvais; cela importe peu d'ailleurs.

Indépendamment du drame uniquement intérieur il est deux scènes très cinématographiquement traitées qui feront date: le premier et le dernier match. Le premier invisible, sobriement traité, commenté par un speaker de radio et reflété uniquement sur le visage d'Irène Dunne et de son père; le dernier lourd d'angoisse et de lassitude porte violemment sur le moins sportif des spectateurs. En version originale, *Invitation au Bonheur* est certainement une grande chose, qui concilie adroitement deux publics généralement opposés: celui dit « d'élite » et celui des films d'action (ce public que notre jargon intitule: le public des gangsters).

En version doublée — assez bien d'ailleurs — on peut prévoir un résultat sensiblement identique. Il y aurait lieu à ce sujet de s'étonner et d'essayer d'expliquer pourquoi l'exploitation passe « en cachette » les productions de cet ordre qui au contraire mériteraient d'être bien défendues, mais ces digressions seraient incompatibles avec le rôle impartial — si l'on veut — du critique. Tant pis!

R. M. A.

LES FILMS NOUVEAUX

Berlingot et Cie.

Nous ne pensons pas qu'en tournant *Berlingot et Cie*, Fernand Rivers ait cherché à produire autre chose qu'une marchandise vendable et consommable, conforme à l'idée qu'il doit se faire du public des cinémas.

Et, puisque le dit public se rend à l'appel des directeurs qui annoncent le film, et semble s'y divertir fort, il ne reste qu'à constater la réussite de M. Rivers, la parfaite commercialité de son produit, et à vérifier une fois de plus cet axiome qu'en matière de cinéma la réussite financière justifie tout.

Puisqu'il ne peut donc être question de cela, que sous l'angle de l'exploitation, soulignons que ce film dispose d'un titre amusant, d'une vedette, la plus commerciale du moment: Fernandel et d'une affiche enviable: Charpin, Delmont, Suzy Prim, Frehel, Monique Bert, Temerson, Rivers, Cadet, Brochard, Flament, etc...

Le scénario, le dialogue et les chansons sont de Jean Manse, l'auteur d'*Ignace*.

Le film, tourné entièrement à Marseille, se déroule en grande partie dans le monde des foires, toujours photographiques. Mentionnons à ce sujet les scènes du Musée des Tortures, et les tableaux vivants des *Evadés au Maroni*, témoignages exacts d'un art forain qui disparaît.

A. M.

Dernière Jeunesse.

Dès son premier grand film, *Le Puritain*, Jeff Musso s'était imposé à l'attention de tous. Après un long intervalle, meublé d'assez nombreux projets non réalisés, ce réalisateur nous donne *Dernière Jeunesse*, adaptation de M. Gilhooley de Liam O'Flaherty, auteur dont l'œuvre présente de belles qualités cinématographi-

ques, et qui nous valut notamment ce monument qu'était *Le Mouchard*.

Peut-être les reproches qui furent adressés à Jeff Musso par la gent corporative, à propos du *Puritain*, l'ont-ils incliné à plus de sagesse. En tout cas, pour n'être pas particulièrement optimiste, *Dernière Jeunesse*, étude de caractères moins complexe, moins âprement poussée, ne rencontrera certainement pas les mêmes réticences auprès d'une exploitation fimoree.

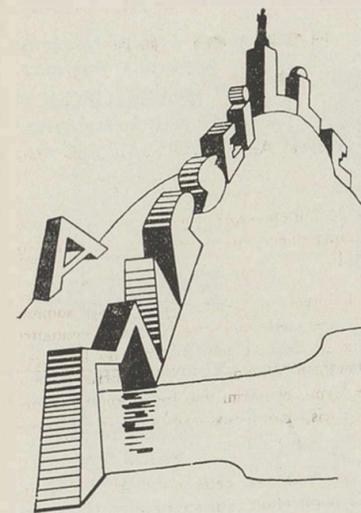
L'histoire transposée en France, au Havre, tient en quelques lignes. Un colonial, assez riche, assez âgé, et dont Raimu a le tort d'accentuer un peu trop le gâtisme dans les premières images, s'ennuie. Il rencontre un jour, une arde de petite bonne femme, qui recherche un homme qui l'a abandonnée. Elle a faim, elle a froid, elle ne sait où aller. Il la recueille pour la nuit, se fait mettre à la porte de sa pension à cause d'elle, s'en éprend, la vêt et l'installe confortablement. Mais la femme ne l'aime pas. Sa reconnaissance fait vite place à un esprit tyrannique et inconstant. Elle s'enfuit, puis revient. Elle excite chez le colonial une jalousie féroce, qui conduit au drame inévitable. Un soir, l'homme étrangle sa maîtresse, puis va se noyer.

Moins sombre que *Le Puritain*, ce film a été traité suivant une technique moins poussée, mais tout aussi sûre. Le rythme de l'action est excellent, puisqu'il possède la lenteur voulue, sans que le film semble à aucun instant long, ni ennuyeux. La mise en scène témoigne d'une bonne aisance dans les moyens financiers, qui a laissé au réalisateur la possibilité de s'exprimer comme il le voulait. D'où quelques effets assez réussis au cours de cette œuvre où les escaliers tiennent un grand rôle. A noter quelques extérieurs pittoresques, et des décors qui s'y raccordent avec exactitude.

Raimu avait dans ce film un rôle extrêmement difficile. Hormis le reproche que nous lui avons fait plus haut, et quelques outrances ça et là, il y est intuitif et puissant. Ses meilleures scènes sont celles où il a à extérioriser sa bonté bourrue et timide (nous voulons dire celle de son personnage...)

Jacqueline Delubac n'est peut-être pas encore une grande actrice, mais elle nous a surpris très agréablement. Elle non plus n'avait pas un rôle fa-

(suite page 6).



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *LE-migrante*, avec Edwige Feuillère (Cie Française Cinématographique). En exclusivité simultanée.

PATHE-PALACE. — *Marseille mes amours*, avec Réda Caire (Ciné-Guidi-Monopole). Seconde semaine d'excl.

ODEON. — Sur scène: La Revue des Folies-Bergère.

REX et STUDIO. — *Menaces sur la ville*, avec Humphrey Bogart et *Caprice d'un soir*, avec Kay Francis. (Warner Bros). En exclusivité simul.

HOLLYWOOD. — *Si tu m'aimes*, avec Michel Simon (Prodiex). Excl.

CINEVOG. — *Les Pirates du Micro*, avec les Ritz Brothers (20 th Century Fox) Exclusivité.

ELDO. — *La revanche de Zorro*, avec John Carroll (Guy-Mafia-Films). Seconde vision.

EMPLACEMENT EXCEPTIONNEL
pour créer

Salle de 2^{me} Vision
VOIR

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan — MARSEILLE

Spécialisés dans les Cessions de Salles de Cinéma dans toute la Région du Midi
— RÉFÉRENCES DE PREMIER ORDRE —

Technique Organisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
RÉPARATIONS de PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. : 76-61

Agent du Matériel Sonore
Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Atouchements Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél. : N. 54-56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél. : Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES

APPAREILS SONORES
"UNIVERSSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

Filmolaque
Triple la vie du film

Vernissage Intégral
Renovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tel. : PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél. : N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTR, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son supplé-
ment corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Corrections acoustiques
ITA PARIS
8, Rue
LINCOLN

Agence du Sud Est :
CINÉMATELEC
29, Bd Longchamp — MARSEILLE

Ets **BAILENCY**
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
29, RUE VILLENEUVE
Tél. : N. 62-62.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24-40.25

40, RUE DU CAIRE
PARIS TÉLÉPH. GUT 85.77

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN
TÉLÉPHONE : 838.69
NICE

ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE : 10.06

4, RUE ST DENIS
ORAN TÉLÉPHONE 206.16

33, R. DE COMPIÈGNE
TÉLÉPHONE : 06.29
CASABLANCA

Du 14 au 27 Décembre
pour les Fêtes de la NOËL

GRAY-FILM présente

BACH
ROGER TRÉVILLE
ET
GENEVIÈVE CALLIX

DANS

LE CHASSEUR DE CHEZ
MAXIM'S

Réalisation de Maurice CAMMAGE
d'après la pièce d'Yves MIRANDE et Gustave QUINSON
Dialogues d'Yves MIRANDE

AVEC

André ROANNE - Germaine CHARLEY
Jacqueline PACAUD - Marcel CARPENTIER
avec Gaby BASSET et KERIEN

Un formidable éclat de rire !



HELIOS FILM
DISTRIBUTION

117, Boulevard Longchamp - MARSEILLE



... Qu'il faut avoir sous la main

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Le Capitaine Furie.*
 AUBERT-PALACE : *2^e Bureau contre la Kommandatur.*
 AVENUE : *Grille les tous.*
 BALZAC : *La belle cabaretière.*
 BIARRITZ : *Le bois sacré.*
 CAMEO : *Elle et Lui.*
 CESAR : *Reine d'un jour.*
 CHAMPS-ELYSEES : *L'invitation au bonheur.*
 COLISEE : *Ils étaient neuf célibataires.*
 ERMITAGE : *La féerie de la glace.*
 GAUMONT-PALACE : *Derrière la façade.*
 HELDER : *Pygmalion.*
 IMPERIAL : *Fric-Frac.*
 LORD BYRON : *Allons à Paris.*
 MARBEUF : *Bureau du chiffre secret.*
 MARIIGNAN : *Fermé.*
 MARIVAUX : *Ils étaient neuf célibataires.*
 MAX LINDER : *Le chasseur de chez Maxim's.*
 CLYMPIA : *Le Bois Sacré.*
 PARAMOUNT : *Le parfum de la femme traquée.*
 PARIS : *Hôtel pour femmes.*

Dernière Jeunesse (suite).

cile à défendre. Elle s'y est employée de son mieux, avec une discrétion de moyens qui n'a rien à voir avec la pauvreté. Grâce à elle, le personnage féminin, avec ce qu'il comporte d'indéfini et d'incompréhensible pour lui-même, nous devient accessible, aisément tolérable, et même sympathique. Elle use, avec une habileté presque pas provocante, d'avantages naturels incontestables et charmants.

Pierre Brasseur, qui rappelle quelque peu sa création de *Quai des Brumes*, est une fois de plus un aimable petit mufle. Et à part Tramel, qui tient un rôle assez important, mais infiniment plus facile d'écrivain raté les autres sont des « utilités » de classe excellente, comme Genin, Helena Manson, Brochard, Alice Tissot Raymone, qui donnent une vie réelle à leurs personnages épisodiques.

A. M.

LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

Les Films Français.

La guerre en Europe intensifie l'intérêt du public américain envers les films français, car on en a jamais enregistré un nombre aussi copieux que depuis le mois de septembre. Notons avec satisfaction qu'une bonne partie sont restés pendant plusieurs semaines sur les divers écrans de Broadway, notamment *La Fin du jour* au Filmarte, et *Régain* (refusé tout d'abord par la censure) encore en vue au théâtre World. La presse acclame les deux comme les meilleurs qui nous soient parvenus de France depuis la *Grande Illusion*.

Le théâtre Cameo qui s'est dévoué jusqu'ici aux films soviétiques, présente *La Marseillaise*. Les courriéristes reprochent au film de manquer d'action et on ajoute que Renoir s'est soucié de fournir un spectacle grandiose et une foule grouillante rappelant plus une grève de masse que des épisodes révolutionnaires.

Le premier film musical classique avec Jacques Thibaud et Alfred Cortot a attiré au Fifth Avenue Playhouse, les amateurs de musique symphonique et de chorégraphie et son succès est indéniable. Ce film est une propagande précieuse pour la France au

moment où cette propagande n'existe presque pas aux Etats-Unis. Magda Tagliafero, le corps de ballet de Paris et les compositions de Claude Debussy ont été très goûtés.

Enfin, au Central, nous avons vu *Quai des Brumes*, dont les chroniqueurs font ressortir l'interprétation remarquable de Michel Simon, Jean Gabin et Michèle Morgan.

J'ai remarqué dans la salle, Norma Shearer et Spencer Tracy.

Joseph de VALDOR.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
 et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
 29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
 CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

SECRETAIRE DIRECTION, Sténo-Dactylo, au courant programmation El ans cinéma, cherche situation Marseille. Collaborerait à direction Agence. Ecrire N° 34, à *La Revue*, qui transmettra.

CAISSIER COMPTABLE, références de premier ordre, très au courant travail bureau, cherche place. Ecrire N° 35, à *La Revue*, qui transmettra.

ETABLISSEMENTS RADIUS

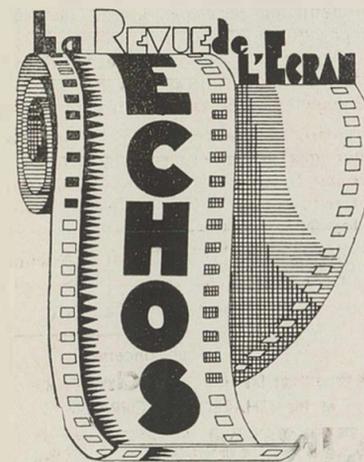
130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement
 TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE



REMERCIEMENTS

Madame et Mademoiselle Gautier-Grandey, vivement touchées par les nombreuses marques de sympathies qui leur ont été données à l'occasion du décès du regretté M. Grandey, et dans l'impossibilité de répondre à toutes les personnes de notre corporation qui leur ont exprimé leurs condoléances, les prient de vouloir bien trouver ici leurs remerciements sincères.

APY

PEINTURE DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
 BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblond
 Tel. C. 14-84 MARSEILLE

CHEZ CharlesDIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone : Lycée 76-60

vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes

pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
 de votre
MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
 AGENT DES



et du Matériel **Simplex**
BROCKLISS

L'IMPRIMERIE DU CINÉMA MISTRAL

C. SARNETTE
 Successeur
 à CAVAILLON
 Téléphone 70

ABONNEZ-VOUS !

Nous renouvelons ici l'appel lancé dans notre précédent numéro, et pour encourager les bonnes volontés, nous publions ci-dessous un bulletin d'abonnement que nos lecteurs voudront bien nous retourner (rempli aussi complètement que possible s'ils sont directeurs de cinémas). Les renseignements qu'ils nous donneront nous serviront à mettre à jour la liste des salles de la région du Midi, dont la publication exacte prend, du fait des événements, une importance plus grande encore.

Nous sommes persuadés que cette année aucun de nos lecteurs ne refusera d'accomplir le geste que nous demandons à chacun, pour que nous puissions leur envoyer encore cette revue, pour qu'il nous soit possible d'ouvrir encore dans l'intérêt de toute notre corporation.

Nous attirons votre attention sur le fait que le tarif extrêmement élevé des recouvrements nous contraindra à faire présenter



A SÈTE.

Programmes de la semaine :

ATHENEE. — *En Liberté Provisoire* avec Pat O'Brien et Joan Blondell. — *Le Messenger*, avec Jean Gabin.

HABITUDE. — *La Peur du Scandale* avec Fernand Gravey, Carole Lombard et Ralph Bellamy.

TRIANON. — *La Piste au Sud*, avec Albert Préjean, René Lefèvre, J. L. Barrault, Ketty Gallian. — *Sourires de Vienne* avec Théo Linger et Hans Moser.

L. M.

cette année, des reçus de Frs : 45, pour l'abonnement à la *Revue de l'Ecran* pour 1940. Vous avez donc tout intérêt à payer directement la somme de Frs : 40 le plus rapidement qu'il vous sera possible. Merci d'avance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'abonner à *La Revue de l'Ecran* pour l'année 1940.

La somme de 40 francs, montant de cet abonnement, vous est réglée par virement à votre C. C. Postal : Marseille 466 62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine - Marseille.

SIGNATURE :

Nom : Cinéma : Ville :

Adresse : Téléphone :

Nombre de places : Equipement :

Autres établissements placés sous ma direction :

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26 1



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



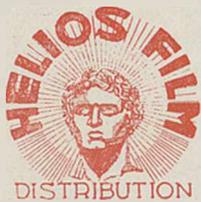
Tél Lycée 50.01



DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég
FILMSONOR MARSEILLE

ET LES AGENCES REGIONALES